

**Eglise Protestante Unie de Toulon**  
**Culte du 15 octobre 2023**

**Prédication Matthieu 22, 1-14**

Grands préparatifs : Festin de choix et invitations personnelles.

Il ne s'agit de rien de moins que des noces du fils du roi !

Le roi désire rassembler des personnes de premier choix pour célébrer cet événement majeur. Apparemment, l'invitation a été prononcée longtemps à l'avance et les serviteurs sont envoyés pour rappeler aux invités que tout est prêt et que c'est le moment de venir.

De son côté, le roi a tout fait pour que la fête soit réussie. Il est patient, car il envoie ses serviteurs une deuxième fois. Ils allèchent les invités en leur décrivant tous les préparatifs et les délices qui les attendent. L'abondance est à la mesure de la joie du roi et de l'importance de l'événement.

Jusque-là, le lecteur de la parabole arrive à inscrire les événements décrits dans le contexte des règles de l'hospitalité orientale. Mais après le deuxième envoi des serviteurs tout part en vrille, dans un déchainement de violence. Car non seulement le roi rencontre l'indifférence de ceux qui vaquent à des occupations à leurs yeux plus lucratives, mais une franche hostilité. Pour un auditeur juif de l'époque, il est extrêmement grossier de ne pas répondre à une invitation qui représente un grand honneur. La refuser équivaut à une offense vis-à-vis de l'hôte. Mais du refus de l'invitation au meurtre des serviteurs du roi, il y a un pas à franchir !

Martin Luther, semblerait-il, ne prenait pas volontiers cette parabole pour sujet de sa prédication. Il parlait d'un « évangile de terreur ». Pas plus que l'évangile des vigneron assassins de dimanche dernier, ce récit ne nous offre la paix dont nous avons tant besoin.

Quel est ce Dieu tyrannique et quels sont ses ennemis déclarés qui le poussent à un tel déchainement de violence ?

Comme les deux paraboles précédentes, celle des deux fils et celle des mauvais vigneron, celle-ci est adressée aux grands prêtres et aux anciens du peuple qui provoquent Jésus en lui demandant de quelle autorité il enseigne sur le royaume de Dieu.

Une parabole, disent les linguistes, est un langage porteur d'événement. Si nous entrons dans le jeu, au-delà des explications historiques quelque chose se passe en nous, de sorte que nous voyons différemment la vie et notre relation à Dieu.

Il est frappant de constater que le refus et l'opposition manifestée par les invités, tout ce déchainement de violences, n'arrête pas le plan du roi : la noce aura lieu malgré l'indignité des invités de premier choix. L'évangéliste Matthieu nous présente un roi obsédé par son projet de noces !

Et lors du troisième envoi de ses serviteurs qui nous rappelle la sortie du maître de la vigne dans la parabole des ouvriers de la onzième heure, l'invitation sera lancée au tout venant, indépendamment de son statut social et de sa dignité personnelle. L'invitation se transforme en un appel pressant à participer au festin des noces du fils. Pour ceux qui n'ont rien à faire valoir, il suffit d'accepter l'invitation et de se laisser entraîner dans la fête.

Des gens viennent. A la différence des premiers invités ils n'ont pas eu de carton d'invitation, mais, au fond, ce qui compte est qu'ils soient attendus à la table du roi. Désormais, c'est avec eux que le roi veut faire la fête.

N'avons-nous pas assisté en quelque sorte à une conversion du roi dont le regard s'est élargi au-delà de ses premiers destinataires ? Lui qui a changé les conditions d'accès à la fête ?

Toujours est-il -et c'est une spécificité de l'évangile de Matthieu- que le roi scrute son assemblée très composite et vient à remarquer un trouble-fête : il s'agit d'un convive qui a accepté l'invitation mais qui n'a pas revêtu l'habit de fête !

Dans les règles de l'hospitalité orientale, non seulement décliner une invitation est une offense à l'honneur de l'hôte, mais ne pas se vêtir en fonction en est une autre. Ce comportement entrave directement la relation entre hôte et invité.

Dans le contexte biblique, revêtir le vêtement de fête n'est rien de moins qu'un signe de salut.

Nous lisons dans le prophète Zacharie 3, 4 : « *L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui: Otez-lui les vêtements sales! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête.* »

Et au prophète Esaïe de déclarer (61, 10) : « *Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut, Il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux.* »

Se laisser habiller par Dieu, c'est accepter la dignité nouvelle qu'il accorde, lui qui abolit par lui-même la distance qui le sépare de l'humain.

C'est encore le prophète Esaïe (64, 6) qui met le doigt sur la signification du vêtement : « *Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé.* »

Pour entrer dans la fête, l'humain doit donc se laisser dessaisir de sa propre logique, de sa propre justice et enfiler le vêtement de fête qui est en général offert par l'hôte. Rappelons-nous la belle chute du drame du fils prodigue qui revient à la maison de son père : « *Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus bel habit et mettez-le-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau bien gras et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous*

*réjouir, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé." Et ils commencèrent à faire la fête. (Luc 15, 22-24)*

Certes, l'invitation du roi de notre parabole est un pur cadeau, mais l'invité est tenu de montrer sa volonté d'y apporter du sien. Ici, il revient à l'invité lui-même de donner un signe de sa bonne volonté à entrer dans la fête. La négligence de l'homme mal vêtu n'est donc pas un simple fait de protocole, elle est jugée aussi sévèrement que le refus des premiers invités. La réaction de l'hôte est aussi violente : l'homme est considéré comme indigne de participer à la fête et exclu définitivement du festin.

Une fois de plus, l'Évangile que nous présente Matthieu n'est pas de toute douceur ! Mais il dit avec force l'essentiel :

D'abord : La prépondérance de la grâce. Dieu n'abandonne pas sa recherche de l'humain. Son amour jusqu'au-boutiste le pousse à poursuivre sa recherche de ce dernier pour lui proposer d'entrer en relation avec lui. Tout au long des évangiles il est question de cette détermination de Dieu qui cherche le dialogue, au prix de la vie de son fils.

Pour Dieu, il n'y a pas de fête sans son vis-à-vis, l'humain ! Et son désir de la relation est aussi fort qu'il change lui-même. Il avait destiné sa fête à des invités particuliers, les judéo-chrétiens, ces premiers chrétiens dans le monde juif, mais il est resté ouvert à l'inattendu en lançant des invitations au-delà à tous ceux qui ont le désir de la fête en sa présence !

Ensuite : La seule condition pour entrer dans la fête est une réponse entière, en pleine conscience, de la part de l'invité. Nous voyons que là il ne peut pas y avoir de demi-mesure. Répondre à l'invitation, accepter le don, revêtir l'habit de noces, est une question de confiance et aussi d'humilité. C'est reconnaître que ma dignité me vient de l'accueil de Dieu et non de moi-même.

Revêtir l'habit de noces, c'est recevoir le baptême, la réconciliation avec Dieu à laquelle notre Ego a fait obstacle. Comme le dit l'apôtre Paul, c'est « revêtir le nouvel homme » et laisser derrière soi ce qui est mortifère, ce qui nous enferme en nous-mêmes. Revêtir l'habit de noces, signifie de consentir à notre résurrection ici et maintenant, offerte par Dieu qui pose sur chacun de nous son regard d'amour, tel que nous sommes.

Amen.

Silvia ILL